Mardi, 3 Février, 1880

SOMMAIRE

L'EDUCATION A ONTARIO.
LA VERTU LIBÉRALE.
ECHOS DU JOUR.
LETTRE DE NEW-YORK.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
LE RÉCIT DU DRAME.
A TRAVERS OTTAWA.
FEUILLELON—ANNA DIEU-LE-VEUT : *Auguste Snieders.*
MARCHES D'OTTAWA.
MARCHES ETRANGERS.

L'EDUCATION A ONTARIO

Le rapport du ministre de l'éducation en cette province, pour l'année 1878, renferme une foule de renseignements du plus haut intérêt. Il est bien connu qu'ici l'on ne néglige rien pour perfectionner autant que possible un système déjà progressif et dont les résultats furent admirés en Europe. On se rappelle qu'à la dernière exposition universelle de Paris, la collection du département de Toronto remporta plus de prix que celles de l'Angleterre et de ses autres colonies ; et l'on sait aussi que l'honorable Adam Crooks, le Dr Ryerson et le Dr Hodgins furent décorés du titre d'officiers de l'instruction publique.

Il a été dépensé pour les écoles publiques, $2,889,347.

Le nombre des écoles publiques est de 4,990,et les enfants ayant l'âge voulu pour y aller,de 492.360 –diminution, 2,444. Sur ce chiffre, 489,015 assistent aux classes — c'est-à-dire, 260,400 garçons et 228,615 filles.

Le rapport constate que 27,415 enfants n'ont pas suivi les cours pendant quatre mois de l'année scolaire. C'est là un fait déplorable.

Nous voyons avec plaisir, cependant,que la moyenne de l'assistance a un peu augmenté. Elle est de 224,588. Ce chiffre est le produit de la division du nombre total des enfants qui fréquentent l'école chaque jour, par le nombre légal de jours de classe, savoir, 221.

Le corps enseignant se compose de 6,473, dont 3,060 instituteurs et 3,413 institutrices. Ces dernières sont donc en grande majorité—de près de 400. Notons en passant que le nombre des instituteurs et institutrices catholiques s'élève à 789, dont 456 enseignant dans les écoles publiques et 333 dans les écoles séparées.

Dans les comtés, la moyenne des salaires des instituteurs est de $382, et des institutrices, de $247 ; dans les cités, de $730 pour les instituteurs et de $313 pour les institutrices ; et dans les villes, de $577 pour les instituteurs, et $274 pour les institutrices.

A la suite de ces données générales, nous reproduirons quelques statistiques particulières aux écoles *publiques*—(comme les désigne le rapport)—d'Ottawa. Ainsi, les recettes de ces institutions provenant de la subvention législative, sont de $3,268.50 ; de la taxe locale, $34,611.25 ; du fonds des réserves du clergé et d'autres sources, $29,602 02, en tout de $67,481.77, pour 1878, et les dépenses,de $54.688. 03,laissant une balance de $12,793.74. Le nombre des élèves était de 5,954, dont 3,286 garçons et 2,668 filles ; la moyenne de l'assistance, de 3,143.

Dans un prochain article, nous parlerons des écoles catholiques.

LA VERTU LIBÉRALE

Nous avons d ja dit qu'il nous sera fait des révélations étonnantes, à la prochaine session, sur l'administration du cabinet Joly. La déclaration faite par l'honorable M. Chapleau au banquet de Sherbrooke ne laisse guère de doute à ce sujet :

Je regrette d'avoir à dire que le gouvernement qui précé a celui qui est actuellement au pouvoir ne fit rien pour enseigner au peuple le chemin du progrès et de l'avancement. Il se contenta de vilipender les hommes publics en essayant de prêter à ces hommes d'état des vues personnelles et mesquines. Il a avili la politique en essayant de faire croire au peuple qu'il ne doit rien payer pour les entreprises d'utilité publique

Dans le gouvernement dont je parle, les agiotages étaient à l'ordre du jour, et les demandes des amis étaient placées beaucoup au-dessus des intérêts d pays.

Dans tous les cas, ce n'est pas ici le lieu de discuter ces questions car le temps arrivera où ce qui a été découvert dans les départements de Québec sera rendu public : et quand la prochaine session s'ouvrira, le peuple apprendra de quelle manière il a été gouverné pendant les vingt mois de l'administration de ce ministère placé à la tête du pays par la force brutale et au mépris de la volonté du peuple. (Appl.)

Le gouvernement Joly est pourtant bien assez déconsidéré sans qu'on fournisse d'autres preuves accablantes de sa maladministration. Il est bon, cependant, que le public sache une bonne fois à quels excès peut se porter, pendant dix-huit mois, un ministère libéral qui veut se cramponner au pouvoir.

M. Pardee a mé, hier, en chambre, qu'il se livrait à des spéculations sur le bois, comme on l'en avait accusé.

ECHOS DU JOUR

Mgr Lynch, de Toronto, est de retour de Halifax.

Il se fait de grands préparatifs pour la cérémonie de l'ouverture du parlement impérial, par Sa Majesté la reine, jeudi prochain.

Il paraît que l'on va essayer d'éclairer les édifices de la législature de Québec par le nouveau système de la lumière électrique.

Le maire de cette ville a télégraphié, hier, au lord maire de Dublin, qu'il avait £200 sterling à sa disposition et qu'il espérait en avoir autant bientôt.

M. J. M. Loranger et le Dr Gariépy, de Montréal, sont de retour d'une magnifique excursion dans la Floride et autres Etats du Sud. M. Loranger est revenu parfaitement rétabli.

A Naples, la fièvre sévit avec violence. Plus de 90,000 personnes en sont atteintes, et déjà plus de 5,000 ont succombé. La famine est aussi imminente.

Une feuille lilliputienne—la plus petite qui ait encore paru ici—se publie à Madoc, le *Star*, dont les quatre pages mesurent trois pouces et demi chacune. Son motto est celui-ci : " Brille, brille, petite étoile."

MM. Asselin, Côté, Heppel et le Dr Peltier sont candidats dans le comté de Rimouski pour la chambre locale. Aucun adversaire du gouvernement Chapleau n'a encore posé sa candidature.

Nous voyons que l'on a introduit un bill à la législature locale, à l'effet de réduire les vacances d'été, pour les écoles de la campagne, à trois semaines au lieu de six. La sagesse de cette mesure est fort discutable.

L'honorable M. Wood, trésorier provincial, a annoncé hier qu'il serait probablement en mesure de soumettre un état du règlement des comptes entre Ontario et Québec, à la prochaine session.

M. l'abbé Proulx, vicaire-général et doyen du clergé de l'archidiocèse de Toronto, vient d'être nommé Camerier de Sa Sainteté Léon XIII. Cette dignité lui donne droit au titre de Monsignore.

Le marquis de Lorne et la princesse Louise, qui ont eu une réception splendide à Halifax (lire nos dépêches) arriveront à Montréal demain vers quatre heures de l'après-midi, et resteront au Windsor une couple de jours.

Les citoyens de Halifax ont voulu rendre le séjour du marquis de Lorne parmi eux aussi agréable que possible, et ils ont cru ne pouvoir mieux faire que de régaler Son Excellence d'une représentation de *Pinafore*... l'éternel *Pinafore*.

Un correspondant écrit du Fort Walsh, au nord-ouest, que les arpenteurs traceront, au printemps, près de là, les réserves des Sauvages. Et il ajoute que les Assiniboines auront une étendue de 80 milles carrés, à l'est, et les Pieds-Noirs, le même espace, à l'ouest du Fort.

M. Burden qui rédigeait le *Free Press* depuis plus d'un an, a résigné ses fonctions parce qu'on ne voulait pas lui laisser, dit-on, le contrôle absolu du journal. Il est remplacé par M. Carroll Ryan. M. Burden était un écrivain de talent et modéré dans la discussion, comparativement à quelques journalistes libéraux.

Le télégraphe annonce que le prince Bismarck à conçu un plan pour faire disparaître les sociétés des socialistes, des internationalistes, et des nihilistes. A l'exécution de ce plan, seraient invitées à coopérer les diverses puissances, et si la France refusait de joindre le mouvement, il y aurait là, dit la dépêche, un *casus belli* pour l'Allemagne et l'Autriche.

Le 7 courant est l'anniversaire de la mort de Pie IX. Il y aura, en ce jour, à Rome, dit le télégraphe, de grandes cérémonies funèbres ; et le 20, autre anniversaire de l'élévation de son successeur sur le trône de Saint Pierre, Léon XIII recevra des présents de nombreux pèlerins venus des différents points du globe.

Le fait que la duchesse d'Edimbourg—que l'on a rencontré dans les salons bonapartistes—n'est pas allée faire visite à Mme Grévy,est regardé en France comme un manque de courtoisie tendant à discréditer la République. On interprète de même, paraît il, la décision de la reine Victoria qui a ordonné à sir Evelyn Wood d'accompagner l'impératrice Eugénie à Zuzuland.

Le *Globe* prévoyant la défaite de ses amis à Argenteuil, expose d'avance les causes de l'échec probable du candidat libéral. MM. James Goodwin et R. P. Cooke et Cie, emploient, dit-il, des centaines d'hommes sur le canal de Grenville et de Carillon ; et cela pourrait fort bien aider à M. Abbott.

Il est bon de préparer comme ça des consolations à ses partisans.

Pour se donner un air satisfait, le grand organe grit de Toronto, qui, au fond, rage de dépit, multiplie les articles sur l'élection de Lanark-Nord. La réaction, crie-t-il, la réaction contre la P. N !! Il oublie donc toutes les humiliantes défaites subies par son parti depuis le 17 septembae 1878 ; et le peuple pour M. Brown, c'est une majorité obtenue dans un comté qui était et qui est resté libéral.

Le mariage de l'honorable M. J. Cauchon, lieutenant-gouverneur de Manitoba, avec Mlle Emma LeMoine, fille aînée de M. De Saint-Denis LeMoine, greffier du Sénat, a eu lieu dimanche après-midi, à Chicago. M. John McTavish, de la compagnie de la Baie d'Hudson, et le révérend Père Lacombe, de Winnipeg, assistaient à la cérémonie, ainsi que le frère de la mariée. M. et madame Cauchon sont repartis de suite pour Manitoba.

M. C. J. Whellams et James Carruthers, de Rapid City, Saskatchewan, ont eu une entrevue, hier, avec l'honorable M. Tupper auquel M. Tassé, M. P., les avait présentés. Le but de la députation était d'insister sur l'importance de construire le chemin du Pacifique aussitôt que possible, à l'ouest de la rivière Rouge, et de pousser la ligne en passant par Rapid City, c'est-à-dire au sud et non au nord du territoire.

Plusieurs délégués de l'association des ouvriers conservateurs ont eu une entrevue avec MM. James Carruthers et C. J. Whellams, actuellement ici et qui demeurent à Rapid City, dans le Nord-Ouest. Il s'agissait de constater les avantages que pouvait offrir à l'artisan cette lointaine région. Ces deux messieurs s'accordèrent à dire que l'émigration devrait surtout se composer de gens possédant un petit capital et voulant se livrer à la culture.

LETTRE DE NEW-YORK

[De notre correspondant spécial.]

Imbroglio politique de l'Etat du Maine—Procès Hayden—Commerce de fer et de grain—Opposition suscitée à Grant—Un remarquable témoignage en faveur de l'Eglise.

L'Etat du Maine, remarquable par la tranquille humeur de sa population comme par ses tendances républicaines vient de passer par les diverses phases très compliquées d'un imbroglio politique. De volontaires malentendus et de frauduleux rapports d'élections ont provoqué des scènes d'un haut comique qui auraient pu malheureusement se terminer par des émeutes, accompagnées de leur suite ordinaire d'innocentes victimes sacrifiées dans la rue par le coup de feu et la baïonnette militaire. La capitale nous a donné le drôlatique spectacle de deux législatures également inconstitutionnelles transigeant certaines affaires, nommant chacun les mêmes officiers publics. Trois gouverneurs à la fois prétendaient exercer leurs pouvoirs : trop d'autorité est un danger. La police sur pied ; le maire et un considérable renfort de sergents de ville ; la milice longtemps sous les armes ; un parti triomphant ; le capitole emporté d'assaut et les vaincus dans la rue avec l'orateur de leur chambre bolteuse juché sur une clôture voisine, en guise de trône, appelant à l'ordre les représentants du peuple qui pataugent dans la boue, pendant que des fenêtres voisines leurs confrères plus heureux leur font des nichées à la polichinelle ; voilà ce qui s'est vu à Augusta. La cour suprême heureusement a décidé les questions en litige et les perdants payant les frais, tout rendre dans l'ordre après un déluge de paroles et d'invectives réciproques... sans oublier l'encre et les mots doux des journaux adverses.

***

Le Connecticut a passé par des émotions d'un genre différent. A New Haven vient de se terminer le plus fameux procès dont il soit fait mention dans les annales criminelles des Etats de l'Est. Herbert H. Hayden, cumulant les nombreuses fonctions de prédicant de l'Evangile, pédagogue, agriculteur et charpentier, était accusé du meurtre d'une jeune fille ayant pour nom Mary Stanhard. La preuve toute de circonstance, mais d'un caractère exceptionnel et d'une force extraordinaire, aurait très probablement suffi à condamner l'accusé, si le procès eût eu lieu peu de temps après le meurtre, commis avec une effrayante atrocité. Pour donner à l'opinion publique le temps de s'émousser, le procès fut remis de terme en terme et retardé plus de quinze mois. Le jury, par la nature même de sa composition, ne devait pas en venir à un verdict unanime. La poursuite et la défense, admirablement conduites de part et d'autre, ont donné lieu à des chefs-d'œuvre d'argumentation, de raisonnement et d'éloquence. D'experts médecins et d'illustres professeurs d'universités, dévoilant les replis les plus cachés de la science médicale, ont donné la mesure des ressources que possède le barreau en pareille occurrence. Le procès dura trois mois, dont plus de soixante jours de séance, et enfin, après une très forte charge du juge contre le prisonnier, le jury déclara, après soixante-douze heures de réclusion, ne pouvoir s'accorder. Admis à caution Hayden attend un nouveau procès qui aura probablement le même résultat que le précédent, à cause des immenses influences de toute sortes mises en jeu pour soustraire à la justice celui que l'opinion publique désigne comme coupable. Ce procès fera époque dans la jurisprudence américaine, à raison de sa nature, de sa durée et des circonstances qui l'ont accompagné.

***

Dès le commencement des crises financières, le commerce de fer, sous ses diverses formes, est le premier à se ressentir de la dépression des affaires ; mais lorsque renaît la prospérité, l'industrie métallurgique ne tarde pas d'en bénéficier. Par tout le pays règne, sous ce rapport, l'activité la plus grande, et de hauts fourneaux, de nombreux laminoirs (*Rolling mills*), inactifs depuis sept ou huit ans, reçoivent maintenant plus de commandes qu'ils n'en peuvent remplir. Cet état de choses est dû à l'exportation toujours croissante des instruments d'agriculture, poêles,etc., et à la fabrication des lisses de chemin de fer. En 1879, 4,500 milles de voies ferrées ont été construits aux Etats-Unis, ce qui représente près de 2,000 milles de plus qu'en 1878. Une seule compagnie de Troy, à ma connaissance personnelle, doit expédier cette année 5,000 poêles à des maisons européennes.

Les hommes d'affaires entrevoient l'avenir sous un jour favorable, et tous prédisent une ère de succès et de prospérité égale à celle qui suivit la dernière guerre civile.

C'est un fait connu que l'Amérique est appelée, cette année, à fournir 250,000,000 de minots de grains à l'Europe Actuellement, il existe dans l'Ouest un blocus général,causé par un syndicat de New-York qui, accapareur par le moyen de ses agents, a fait subitement hausser les prix et contrôle exclusivement le marché.

Les élévateurs de Chicago et autres ports des lacs, les immenses entrepôts de chemins de fer, des milliers de chars sur des voies d'évitement sont remplis de fond en comble, et des centaines de navires en rade de New-York, Baltimore et Philadelphie attendent des chargements qu'ils ne peuvent prendre aux taux actuels. Le seul remède est une hausse de 15 ou 20 cents par boisseau aux ports européens, ou une baisse correspondante à Chicago et ailleurs. Cet état de choses ne peut durer longtemps ; mais, tout de même, le commerce en souffre momentanément, et le pauvre se plaint.

Entre ce monopole exorbitant et celui des siècles passés, il n'y a que cette différence qu'autrefois ces coupables tombaient victimes de la populace ameutée, et qu'aujourd'hui, ces spéculateurs sont souvent ruinés par leurs confrères plus rusés.

Le syndicat plus haut cité réalisa, l'an dernier, $1,000,000 en quelques semaines par une hausse subite causée par ses propres membres ; mais il est fort douteux qu'ils soient, cette année,aussi fortunés dans leurs transactions du même genre.

***

Si, d'après toutes les apparences actuelles, j'ai parlé de la candidature probable de Grant à la présidence au mois de novembre prochain, il n'en faut pas conclure que le parti républicain est unanime en cela et qu'il verrait avec plaisir la froide figure du général reparaître sur la scène politique. Ils se comptent par milliers les républicains bien posés qui redoutent pareille occurrence et cherchent sérieusement à l'éviter. Cette nomination, si elle a lieu, sera le fait de la cabale, de l'intrigue et de l'argent ; car Grant ne peut pas être considéré comme le choix du peuple. Il sera l'écho de ce qui s'appelle ici la machine, qui compte en faire un instrument qu'elle pourra diriger à sa guise.

Il faut bien se rappeler que, lors de la convention républicaine tenue à Saragota, le 8 septembre 1875, la résolution suivante fut unanimement adoptée : " Nous déclarons notre inaltérable opposition à l'élection d'un président pour un troisième terme."

Renier le passé et toutes les traditions séculaires de la République serait donc une nécessité pour la prochaine convention ; or, cette nécessité, si triste qu'elle soit, peut être amenée par l'intrigue et la corruption ; car le millionnaire yankee ne doute de rien. Ouvertement cynique, il proclame que tout homme a son prix et il ne connaît encore personne qui ait résisté aux séduisantes tentations de l'or versé à pleines mains.

En divers endroits,les républicains dits indépendants organisent des clubs pour combattre Grant et le troisième terme. La guerre n'est pas encore ouvertement commencée, mais les escarmouches déjà engagées nous laissent entrevoir des batailles rangées qui seront intéressantes sous plus d'un rapport.

Parmi les journaux opposés à Grant, le *Sun* de New-York, sans contredit l'une des meilleures feuilles américaines, joue un rôle prééminent De nature démocratique, il est cependant très libre d'allures et frappe à droite et à gauche là où un mal quelconque existe. Il est aussi sans ménagements pour ses amis politiques et leur dit de dures vérités, chaque fois que s'en présente l'occasion. Le *Sun* en ceci se fait remarquer par un jugement droit et sain des hommes et des choses et par sa manière calme et impartiale d'envisager les événements qui se rattachent au bien de la république et de ses citoyens.

La candidature de Grant, annoncée et prédite, lui donne sur les nerfs, et depuis plus de deux mois, il publie, cinq fois au moins la semaine, des articles destinés à conjurer le danger.

Un de ses correspondants posait dernièrement la question suivante : " Vaudrait-il mieux voir Grant empereur que de voir les Etats-Unis sous la domination de l'Eglise catholique ?"

A cette demande assez originale—la domination de l'Eglise étant encore ici pour quelques-uns un terrible cauchemar)—le grand journal repond ainsi : " Cette alternative est intrinsèquement improbable. Cependant, nous déclarons sans hésiter que nous préférons la seconde à la première. Nous connaissons l'Eglise catholique telle qu'elle existe au milieu de nous, influençant, inspirant les actes d'un grand nombre de nos concitoyens, et tout homme sensé admettra que cette influence et cette inspiration sont un bienfait public, et que ce pays est infiniment mieux qu'il ne le serait si la population catholique romaine était entièrement libre des restrictions morales et religieuses que son Eglise lui impose.

"Advenant le cas où l'Eglise catholique romaine obtiendrait le contrôle absolu du pouvoir, nous pouvons avoir la certitude que la forme actuelle de gouvernement, établie par nos pères moyennant tant de sacrifices, existerait encore pour nos descendants ; mais que Grant et l'Empire s'établissent au milieu de nous, c'est la ruine de la liberté et l'anéantissement de nos libres institutions."

Voilà, je crois, le plus beau témoignage qui ait jamais été rendu, dans ce pays, par une bouche étrangère, à l'influence bienfaisante de l'Eglise catholique.

Qu'ils sont loin ces temps de"Know-Nothingism" où, pour ne citer qu'un seul fait, une populace, ameutée par la bigoterie religieuse, ivre de prédications fanatiques et d'alcool frelaté, montait à l'assaut d'un couvent sans défense, livrait au pillage et à l'incendie un établissement remarquable par son enseignement, n'ayant pas d'autre tort que d'être catholique, et traquait au milieu de la nuit des religieuses inoffensives ainsi que leurs nombreuses élèves,arrachées au sommeil, se sauvant à demi-vêtues à travers bois et prairies !

Ces lignes, si impartiales et si frappantes de vérité, meritent d'être conservées, et elles devraient être lues par tous ces faux bonshommes d'Etat —supposant qu'ils soient encore susceptibles de justice et de bon sens—qui veulent supprimer l'Eglise et la réduire en esclavage sous prétexte qu'elle est le pire ennemi de la liberté, lorsqu'en réalité elle en est l'auteur, le plus ferme soutien et le plus hardi défenseur.

L. T. A.

New-York, 30 janvier 1880.

Le correspondant à Berlin de l'*Osservatore Romano* dit qu'en apprenant l'horrible tentative de Moscou contre la vie d'Alexandre II, l'empereur Guillaume resta quelques instants plongé dans un profond silence, et qu'ensuite il s'écria :

" Si nous ne changeons pas la direction de notre politique, si nous ne nous occupons pas sérieusement de donner une saine instruction à la jeunesse, si nous n'accordons pas la première place à la religion, si nous nous contentons de gouverner au jour le jour et au moyen d'expédients, nos trônes seront renversés et la société deviendra alors la proie des plus terribles événements. Nous n'avons plus de temps à perdre et ce sera un malheur immense si tous les gouvernements ne s'entendent pas pour coopérer ensemble à l'œuvre de répression."

Ces paroles sont graves, mais elles ne nous surprennent pas. Il est fort naturel que les rois et les empereurs devenus la cible des révolutionnaires s'inquiètent de l'avenir, car nul n'y est plus intéressé sous une foule de rapports. Toutefois, ce que nous aimons surtout à retenir des lamentations qui leur échappent en pareilles circonstances, c'est l'aveu de leurs propres fautes.

—Qu'on n'oublie pas la grande soirée dramatique et musicale qui aura lieu à la salle de l'Institut-Canadien, demain, au profit de la société Saint Vincent de Paul.

La misère est grande cet hiver, et les moyens dont dispose la société Saint Vincent de Paul pour la soulager sont encore plus restreints que les années dernières. Venons donc en aide à ceux qui se dévouent si héroïquement au soulagement de la misère humaine et, en assistant à cette soirée,contribuons à une bonne œuvre en nous amusant.

—Un cultivateur de Saint-Polycarpe, nommé Adolphe Bertrand dit Major, qui s'était rendu à Montréal pour vendre quelques chevaux, a perdu son porte-monnaie avec $815 00. Il offre une récompense de $100.00 à celui qui le lui remettra.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 POUR CENT à toute personne qui nous enverra CINQ ABONNEMENTS payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

FIN

Le 31 janvier verra la fin de mon commerce pour l'année et, pendant les vingt-quatre heures qui commencent, j'offrirai des paletots de fourrures pour dames, à des prix qu'on ne rencontre pas souvent durant le cours d'une vie humaine.

Le reste de mes ROBES DE BUFFLE NOIR, bordées et garnies, se vendra cinquante pour cent plus bas qu'au mois de novembre prochain.

R. J. DEVLIN.

MAISON D'EDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

Le second semestre de cette Institution commence le 1er de Février. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au réglement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.

La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras.

Pour les termes et autres informations, s'adresser à

SR. SAINT-GABRIEL,
Supérieure.

Ottawa, 2 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 fevrier 1880.

Nouvelle Statuette
DE
SIR JOHN A. MACDONALD.

M. MILNE sera à Ottawa pendant quelques jours, pour vendre cette magnifique statuette, qui obtient un bon succès parmi toutes les classes de la société.

On demande des agents pour la ville et par toute la Puissance. Demander des circulaires, etc.

PRIX RÉDUIT DE $4 à $2.

JAS. MILNE,
Ottawa.

Ottawa, 2 février 1880. 2s.

Chemin de fer Q. M. O. & O

AVIS.

M. CHARLES DESJARDINS a été nommé agent pour la ville d'Ottawa, et lui seul a droit d'y transiger les affaires du dit chemin de fer.

C. A. SCOTT,
Surintendant-Général.

ETAL C.
MARCHÉ BY.
J. MARTEL, Proprietaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite.

Il a constamment en main un assortiment complet de

VIANDES FRAICHES, SALÉES et FUMÉES.

J. MARTEL.

Ottawa, le 28 janvier. 1878.

CHARCUTERIE
FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité

Et vendue à des prix modérés.

Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880.

LISTE DES PRIX
— DE —
C. S. Shaw & Cie
DES PRESENTS
— DU —
JOUR DE L'AN

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine	$8.00 à	$15.00
Services à Diner en P. de C.	20.00 "	75.00
" Thé "	" ... 3.50 "	15.00
" Dessert "	" ...10.00 "	12.00
" " en Majolique	8 00	
" " de Lorne	10.00	
" de Tête-à-Tête	4.50	
" à Thé pour 5 heures.	5.00 "	10.00
Tasses et Soucoupes pour A.-D.		
Jolis Services de Chambre à Coucher	4.00 "	18.00
Lampes de Table, en Bronze	1.00 "	10 00
" Passage	1.50 "	7.50
" pour le Diner	1.00 "	6.00
" de Salon	1.50 "	25.00
" pour Chambre à Coucher	25 "	4.00
" de Bibliothèque	1.00 "	6.00
Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 lumières.		
Pots de Fleur de goût en P.	$1.50 "	$ 50
Vases de goût en P., 50 cts. à $12 par paire.		
Huiliers Plaqués en Argent	$2 à	10.00
Epergnes en Crystal	1 "	5.00
Magnifique Services de Toilette	1 "	6.00
Urnes de Goût, Services complets	1.50 à	5
Théières de Goût	[par sette	25c à $3
Cracheirs en Majolique		50c
" Lorne		75c.
" en Porcelaine		$1 à 1.50
Tasses et Soucoupes à Thé Harlequins.		
" " Présentation		20c. à $1.
Cruches au Claret		$6 par paire.
Carafes en Verre Coupé et Gravé		$1 à $6.00
Verre à Vin " " "		
Gobelets " " "		1.25 à 7.50
Statues en Marbre de Paris		Joli Assortiment.
Assortiment complet de Verrerie de Table.		
Porcelaine Plaquée (nouvelle)		$2.00 à $3.00
Petits Services à Thé pour les enfants		A tout prix
Tasses et Soucoupes pour Moustaches		$1.00.
Services de goût pour Fumeurs		$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63 rue Sparks

NOUVEAUX ARRIVAGES

Cretonnes de mousse.

3 caisses crotonnes de dessins nouveaux et riches, 22c. 25c. 29c. viennent d'être ouvertes. STITT et Cie.

Toile de table.

Nouvelle toile de table, nappes, coton pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT et Cie.

Coton.

Bon coton blanc utile 7c. 8c. 10
Coton jaune 7c. 8c, 9c

Etoffes à robes.

Aux prix de la vente pour écouler le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'écouler les étoffes à robes d'hiver.

Chaque pièce.

Chaque pièce d'étoffes à robes est RÉDUITE chez Stitt et Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois.

Manteaux réduits.

Tous nos mantaaux d'hiver sont réduits pour les écouler durant ce mois.

Modes reduites.

Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt et Cie.

Parures pour le soir.

Soies de toutes les nouvelles nuances pâ les pour les soirées.

Soies brocades, teintes pâles, che Stitt et Cie.

Mousseline française.

Mousselines françaisec, bleu pâle, crême, rouge, etc.

Cachemires.

Cachemires en teintes pâles pour soirée, Stitt et Cie.

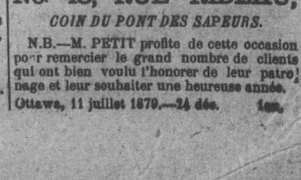
Gants de kid.

Gants de kid 2 à 8 boutons,teinte d'opéra, aussi noirs et blancs.

Bas de soie.

Bas de soie pâle, aussi noirs, chez

STITT ET Cie
52 et 55 Rue Sparks



POUR VOTRE
Papier, Articles de Bureau
ET D'ECOLE,
AINSI QUE
Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc.,
DONNEZ VOS COMMANDES A
L'enseigne du livre ci-dessus

N. B.—Toujours en mains, toute sorte de Jouets d'enfants et autres objets de fantaisie, le tout à *très-bas prix.*

E. PETIT,
Bijoutier et Horloger

25 ns d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc,

No. 18, RUE RIDEAU,
COIN DU PONT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.

Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1an.